

# FÉCONDITÉ ET MORTALITÉ DANS L'AGGLOMÉRATION URBAINE DE BANYO (CAMEROUN) L'incidence des maladies vénériennes

Jean HURAUULT

Géographe, I. G. N., 2, avenue Pasteur, 94160 Saint-Mandé.

## RÉSUMÉ

*La ville de Banyo, capitale d'un état fondé par les éleveurs Foulbé musulmans, était au XIX<sup>e</sup> siècle principalement peuplée d'esclaves importés. Privés d'une vie familiale régulière du fait de l'accaparement d'une grande partie des femmes par leurs maîtres, les esclaves étaient atteints massivement par les maladies vénériennes, principalement par la blennorragie, entraînant la stérilité. La population ne se renouvelait que par des apports répétés.*

*Bien que la pression exercée sur les non-libres se fut atténuée, ce régime d'asservissement a persisté jusque vers 1960. Le recensement effectué en 1954-1955 met en évidence l'accaparement de concubines par les libres, et un taux élevé de célibataires chez les hommes des ethnies non-libres.*

*La fécondité, calculée à partir de ce recensement, est anormalement basse chez les femmes des ethnies non-libres quel que soit leur statut. Cette particularité s'étend aux femmes des ethnies libres ayant des co-épouses non-libres.*

*L'étude de la mortalité sur la période 1955-1976 met en évidence une surmortalité considérable des femmes des ethnies non-libres, qui s'étend ici encore aux femmes des ethnies libres ayant des co-épouses non-libres. Par contre, il y a peu de différence de mortalité pour les hommes.*

*Ces résultats sont interprétés comme traduisant l'incidence des maladies vénériennes sur la fécondité et la mortalité des femmes.*

MOTS-CLÉS : Fécondité — Mortalité — Urbain — Maladies vénériennes — Cameroun — Afrique.

## ABSTRACT

### FERTILITY AND MORTALITY AT BANYO (CAMEROON). THE INFLUENCE OF VENEREAL DISEASES

*Banyo which is the capital of a state founded by the Foulbé Moslem stock breeders was occupied mainly by foreign slaves in the XIXth century. Since their masters had taken hold of most women, the slaves were cut off from a regular family life and a number of them were struck down by venereal diseases and mainly by blennorrhagia, thus leading to sterility. The population replacement was achieved only through repeated migrations.*

*Although the pressure exerted on slaves had been reduced, this type of enslavement continued up to 1960. The census taken in 1954-1955 reveals that free people had taken hold of concubines and that there is a high percentage bachelors in the enslaved ethnic groups.*

*Fertility which is evaluated from this census is abnormally low in women from enslaved ethnic groups whatever their condition may be. Moreover, this feature can be applied to women from free ethnic groups which get enslaved second wives.*

*The study of mortality from 1955 to 1976 reveals a considerable excess mortality in women from enslaved ethnic groups which can be applied to women from free ethnic groups with enslaved second wives. On the contrary, men show few differences in mortality.*

*These results reveal the influence of venereal diseases on women's fertility and mortality.*

KEY WORDS : Fertility — Mortality — Urban — Venereal diseases — Cameroon — Africa.

## RESUMEN

## FECUNDIDAD Y MORTALIDAD EN BANYO (CAMERUN). LA INFLUENCIA DE LAS ENFERMEDADES VENEREAS

*Banyo que es la capital de un estado creado por los ganaderos musulmanes Foulbé estaba poblada principalmente con esclavos extranjeros en el siglo XIX. Los esclavos que no tenían una vida familiar regular por el hecho de que sus maestros se habían adueñado de la mayoría de las mujeres eran atacados por las enfermedades venereas y principalmente por la blenorragia, causando esterilidad. La renovación de la población se realizaba sólo mediante repetidas migraciones.*

*Aunque la presión ejercida sobre los esclavos ha disminuido, ese tipo de esclavitud ha continuado hasta 1960. El censo realizado en 1954-1955 evidencia el hecho de que los hombres libres se adueñan de las concubinas; también evidencia una tasa elevada de solteros en los grupos étnicos esclavizados.*

*La fecundidad calculada a partir de ese censo es anormalmente baja en las mujeres de los grupos étnicos esclavizados cualquiera que sea su situación. Esa particularidad se aplica a las mujeres de los grupos étnicos libres que tienen coesposas esclavizadas.*

*El estudio de la mortalidad en el periodo 1955-1976 evidencia una supermortalidad considerable en las mujeres de los grupos étnicos esclavizados. Esa supermortalidad se aplica aún a las mujeres de los grupos étnicos libres que tienen coesposas esclavizadas. En cambio, hay poca diferencia en la mortalidad para los hombres.*

*Esos resultados manifiestan la influencia de las enfermedades venereas sobre la fecundidad y la mortalidad de las mujeres.*

PALABRAS CLAVES : Fecundidad — Mortalidad — Urbano — Enfermedades venereas — Camrún — Africa.

**Introduction**

Nous avons publié dans *Population* en 1969 et 1970, d'après une enquête effectuée en 1967 et 1968, une étude comparée des données démographiques des éleveurs Foulbé et des cultivateurs des hauts plateaux de l'Adamaoua occidental, qui ne bénéficiaient encore pratiquement d'aucun secours médical.

Le présent article est consacré à la population urbaine de Banyo dont les conditions de vie sont sensiblement différentes.

**Évolution du peuplement de la ville de Banyo depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle**LA VILLE DE BANYO A LA FIN DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE

Créée vers 1830 à l'emplacement d'un village Bouté, la ville de Banyo est la capitale du lamidat Peul fondé par Hamagabdo et agrandi par ses successeurs. A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, époque de son apogée, cet État étendait son emprise sur environ 300.000 personnes. L'étendue de la ville à la veille de la conquête allemande (1902) est attestée par l'enceinte fortifiée construite peu d'années auparavant. Elle délimite une surface de 4 km<sup>2</sup> qui, selon le témoignage des plus anciens habitants, était entièrement occupée par les habitations. Selon les normes résidentielles actuelles, on peut évaluer la

population urbaine de cette époque à 15.000 personnes environ, en très grande majorité des non-libres. La coutume du lamidat peul n'a qu'un terme : *mattyubé* (sing. *mattyudo*) généralement traduit par captif, pour désigner l'ensemble des non-libres. Toutefois ceux qui étaient désignés pour le service du lamido ne pouvaient plus être vendus et bénéficiaient de sa confiance. Certains d'entre eux devenaient dignitaires serviteurs et exerçaient sous son contrôle le pouvoir exécutif. Après les razzias, le lamido distribuait une grande partie des captifs à ses dignitaires, à ses gardes, à ses messagers et même à ses palefreniers, mais bien entendu à titre précaire et révocable.

Ainsi l'entourage du lamido absorbait pour son propre service une grande partie de la population esclave importée.

Réserve faite des serviteurs du lamido, les esclaves, surtout ceux des personnes libres, étaient maltraités et sous-alimentés. Ils ne recevaient pas de vivres, et la surveillance dont ils étaient l'objet les empêchait de cultiver des surfaces suffisantes pour satisfaire leurs besoins.

A cette époque, les Foulbé, conquérants du pays, avaient créé des domaines ruraux; un certain nombre d'entre eux avaient des habitations en ville, mais ils ne les occupaient que quelques mois par an. C'était le cas, par exemple, du chef du *tokkal* (1) des Foulbé *Mbéwéré* qui passait la plus grande partie de l'année dans son domaine de Mayo

(1) *Tokkal* : groupe de Foulbé de même origine tribale, nomadisant avec leurs troupeaux et leurs serviteurs. En se sédentarisant, les Foulbé avaient conservé ce mode d'organisation; les ressortissants de chaque *tokkal* vivaient disséminés sur toute la surface du lamidat.

Foourou. Les personnes libres qui résidaient en permanence en ville étaient peu nombreuses, principalement des marabouts, des oisifs vivant auprès des dignitaires, et quelques centaines de commerçants Haoussa.

Les artisans, groupés dans des quartiers distincts au centre de la ville, étaient principalement des immigrés volontaires non-musulmans (*Wari-Wari*) de statut ambigu. Ils n'étaient pas considérés comme libres mais étaient dispensés de prestations et de prélèvements d'enfants; ils pouvaient posséder des esclaves.

#### LA GRANDE POLYGAMIE À BANYO

Plusieurs des informateurs que nous avons interrogés de 1970 à 1975 étaient nonagénaires et avaient gardé un souvenir précis de la vie à Banyo dans les dernières années du XIX<sup>e</sup> siècle. D'après leur témoignage, cette époque était caractérisée par une grande polygamie résultant de l'accaparement des femmes esclaves en qualité de concubines par les dignitaires du lamidat et par tous ceux, libres ou non-libres, qui détenaient une parcelle quelconque d'autorité ou exerçaient une activité économique indépendante (ce qui était le cas des artisans même modestes).

Cette situation découlait des préceptes du Coran, qui prohibent les relations sexuelles de hasard, tant avec des maîtresses qu'avec des prostituées, les qualifiant de *fahsa'i* (fornication, turpitude) au même titre que l'adultère ou l'homo-sexualité. Les croyants ne peuvent avoir de rapports sexuels licites qu'avec leurs épouses légitimes, dont le nombre est limité à quatre, et avec les femmes esclaves leur appartenant en propre, provenant de prises de guerre (1). Les concubines, prélevées dans des familles de serfs dont la condition remonte à la conquête musulmane, répondaient à cette condition. Elles devaient résider dans l'enclos familial de leurs maîtres, et tout au moins en principe être recluses au même titre que les épouses.

Le Coran défend de livrer les femmes esclaves à la prostitution : ces femmes ne pouvaient donc être prêtées (2). Mais elles pouvaient être données; le lamido avait coutume de donner à ses dignitaires

et à ses serviteurs les concubines qui avaient cessé de lui plaire.

Nos informateurs avaient gardé un souvenir précis des groupes rassemblés autour des dignitaires chez lesquels ils avaient vécu soit comme esclaves, soit comme parents. Les données suivantes peuvent être regardées comme particulièrement significatives : *Mayengwa*, chef du marché, dignitaire serviteur qui n'était pas plus important qu'une dizaine d'autres, avait 50 concubines; son adjoint *Sarki Kaswa*, en avait plus de 20. Le père de l'un de nos informateurs, qui avait été un simple garde du lamido avait reçu en se retirant du service 21 esclaves, 12 hommes et 9 femmes, il avait pris comme concubines 6 de celles-ci, et n'en avait attribué que 3 à ses esclaves mâles; elles échurent aux plus âgés.

D'après les données partielles résultant de cette enquête rétrospective, on peut estimer que le nombre des concubines esclaves pouvait atteindre plusieurs milliers. Leurs maîtres conservaient en outre dans leurs habitations un nombre élevé de femmes esclaves au service de leurs épouses et concubines, et leur interdisaient de se marier. Elles se prostituaient plus ou moins ouvertement.

Le déficit de femmes adultes était vraisemblablement, nous le verrons, aggravé par une surmortalité féminine considérable.

Ces particularités avaient pour effet de priver les esclaves hommes et femmes, d'une vie familiale régulière. Seuls les hommes âgés de plus de 40 ans pouvaient espérer recevoir une épouse de leurs maîtres, et la possibilité d'en trouver une par leurs propres moyens était presque nulle : soumis à une surveillance rigoureuse, ils étaient sans contacts avec les populations de la campagne; on peut estimer que 30 à 40 % au plus des hommes étaient mariés. Les autres, c'est-à-dire la presque totalité des moins de 40 ans, ne pouvaient avoir que des aventures furtives avec des servantes célibataires ou — au péril de leur vie — avec les concubines des dignitaires (3).

Ces conditions de vie avaient entraîné une extension considérable des maladies vénériennes (4) qui entraînent la stérilité des femmes. D'après les mêmes témoignages, le taux de stérilité en ville

(1) Coran, XXX, 49. XXIII, 1/6, LXX, 22/31.

(2) Id., XXIV, 33.

(3) C'était le motif ordinaire des condamnations à mort, qui étaient fréquentes (plusieurs dizaines par an).

(4) Les conceptions relatives aux maladies vénériennes concordent chez les Foulbé et les détribalisés : on appelle *horso* la blennorragie, maladie bien identifiée, mais dont l'origine vénérienne n'est pas clairement reconnue. On admet en effet parallèlement aux rapports sexuels la possibilité de la contracter en urinant là où un individu atteint du *horso* avait uriné antérieurement. On n'admet pas d'autre part que la femme puisse être malade elle-même : ce que disent les médecins sur ce point est écouté avec politesse, mais on ne le croit qu'à moitié.

On appelait *tusaaje* une maladie aujourd'hui disparue à Banyo sous l'effet des traitements européens. On admet qu'elle ne

était d'environ 80 %, tant pour les épouses que pour les concubines.

Ainsi la population non-libre de la ville ne se reproduisait pas, et son effectif n'était maintenu que par des apports réguliers provenant de razzias qu'il fallait opérer de plus en plus loin.

Les esclaves constituaient à cette époque la principale monnaie d'échange. Les commerçants Haoussa en importaient du pays Bamoun, porteurs de charges de kolas; ils en achetaient d'autres au lamido de Banyo et allaient les échanger contre des étoffes dans les centres urbains de l'actuel Nigeria. Toutefois ces mouvements étaient limités à quelques centaines par an, semble-t-il, et ils n'ont pu avoir qu'une incidence mineure sur le peuplement.

#### LES EFFETS DE LA CONQUÊTE ALLEMANDE — ÉVOLUTION DE 1902 À 1955

A l'arrivée des troupes allemandes en 1902, un combat s'engagea dans les quartiers de la chefferie. L'incendie s'étendit à presque toute la ville: la population prise de panique s'enfuit. Une grande partie des esclaves profitèrent de la confusion pour regagner leurs villages. Leurs maîtres ne purent en rassembler que la moitié environ.

L'administration allemande interdit les razzias et la vente des esclaves, que désormais on qualifia uniformément de serviteurs, bien que leur sort n'eût guère changé.

A partir de cette époque, la population de la ville de Banyo ne cessa de diminuer, sous l'effet de l'extinction démographique des non-libres (1). Elle ne pût être renouvelée qu'en partie par prélèvement de serviteurs sur les communautés rurales asservies — elles-mêmes atteintes par la dénatalité. Cette réquisition portait principalement sur des enfants, qui étaient élevés dans les habitations de leurs maîtres où ils étaient employés à des tâches domestiques en attendant de devenir palefreniers, manœuvres, et pour les femmes concubines ou servantes.

se transmettait que par contact vénérien. Elle provoquait des ulcères étendus et était suivie du *kabba*, maladie mutilante qui attaquait spécialement le nez. Cette description est vague et peut se rapporter au pian comme à la syphilis.

L'incidence des maladies vénériennes sur la fécondité n'était perçue à aucun degré, et même de nos jours malgré le succès des traitements médicaux, on ne l'admet qu'à contre-cœur. D'une façon générale fécondité et stérilité sont ressenties comme du domaine de la force vitale, où s'opposent des influences bénéfiques ou hostiles, et dans lequel l'observation et la réflexion ordinaires n'ont pas de prise; on ne cherchait de remèdes qu'auprès de féticheurs ou de marabouts. Notons que même sur le plan de la magie, aucune démarche logique n'intervenait: ce n'est pas auprès des Mambila de la plaine (descendance moyenne 9 enfants par femme) qu'on allait chercher des remèdes, mais dans des groupes de non-libres détribalisés ravagés par les maladies vénériennes et presque totalement stériles, comme Mboundo au Sud-Ouest de Banyo.

(1) La population libre, surtout en milieu rural, n'était pas atteinte au même degré par la dénatalité. En effet, les Foulbé ont vécu jusque vers 1925 dans un système lignager; les jeunes hommes vers l'âge de 20 à 22 ans étaient mariés avec des filles libres de 15 ans; la procréation de ces ménages était normale. C'est seulement à la mort de leurs pères qu'ils recevaient des concubines esclaves, et que la fécondité de leurs ménages diminuait, fait nettement mis en évidence par l'étude des généalogies.

(2) Ces chiffres résultent d'une enquête rétrospective sur les domaines ruraux vers 1925, notamment à Mayo Ffourou. Nous n'avons pu recueillir de données numériques sur la population urbaine à cette époque.

Les dignitaires continuaient à accaparer comme concubines une proportion élevée des jeunes filles ainsi requises dans les districts ruraux; leurs serviteurs demeuraient en grand nombre privés d'une vie familiale régulière.

L'occupation franco-anglaise en 1915 fut suivie d'une amputation du territoire du lamido de Banyo; sa partie occidentale, principalement peuplée de cultivateurs Mambila, fut rattachée au Nigeria. A partir de 1920, les non-libres se réfugièrent en grand nombre dans ce territoire où ils étaient accueillis comme étrangers libres.

Cette émigration portera principalement sur des hommes célibataires ce qui eut pour effet de réduire, puis d'annuler, le déficit en femmes adultes de la population non-libre demeurée sous le contrôle du lamido de Banyo. Les recensements effectués à partir de 1937 dénombrent plus de femmes adultes que d'hommes dans la population non-libre.

La diminution rapide de cette population sous les effets conjugués de l'extinction démographique et de l'émigration incita les maîtres à ménager leurs serviteurs et à leur procurer des conditions de vie supportables.

La proportion de femmes requises comme concubines diminua sensiblement. On peut admettre qu'à partir de 1925 75 à 80 % des serviteurs mâles restés au service de leurs maîtres étaient mariés, tout au moins en milieu rural (2) contre 30 à 40 % seulement à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, tandis que l'âge des hommes au premier mariage s'abaissait de 40-45 ans à 30-35 ans.

Mais ces unions, conclues sans référence à des coutumes tribales et sans conventions entre des groupes de parents, avaient peu de valeur aux yeux des intéressés eux-mêmes et n'étaient regardées que comme des associations temporaires. Le rétablissement de l'équilibre entre les sexes eut pour effet de faciliter les remariages, et d'inciter au divorce.

L'interdiction du commerce des esclaves eut pour effet d'interrompre les relations économiques avec le Nigeria.

Le courant commercial entre le Nord et le Sud du Cameroun, lui-même très réduit, s'était axé sur l'itinéraire routier Yaoundé-Yoko-Tibati-Ngaoundéré-Garoua. Dépourvue de lignes de communication (c'est seulement en 1935 qu'elle fut reliée à Tibati par une piste routière) et de toute denrée exportable, la région de Banyo fut plongée pendant plusieurs dizaines d'années dans un profond marasme économique. Elle n'avait plus d'autre activité que la subsistance, au point que le paiement de l'impôt même par les éleveurs (taxés 15 F par an) posait des problèmes insurmontables. Les commerçants et artisans Haoussa avaient pour la plupart quitté la région.

A partir de 1942, une action intensive du service de l'élevage permit un accroissement du troupeau bovin, et l'exportation du bétail vers le Sud du Cameroun procura aux éleveurs les ressources monétaires qui leur avaient fait défaut jusque là. Toutefois, c'est seulement en 1955-1956, après l'ouverture de la route Douala-Garoua, que l'économie du pays se transforma réellement, amenant une évolution profonde des rapports sociaux. Dans une large mesure, la population de la ville de Banyo enregistrée au recensement de 1954 demeurerait soumise à un régime traditionnel d'oppression des non-libres, que reflètent ses caractéristiques démographiques, sa fécondité et sa mortalité.

#### ÉVOLUTION POSTÉRIEURE À 1955

De 1955 à 1976, époque de notre dernière enquête, la ville de Banyo a connu un développement économique considérable. Sa population est passée de 2.400 à 10.293, principalement du fait de l'afflux de migrants provenant d'autres régions du Cameroun, et appartenant à des groupes ethniques étrangers à l'organisation traditionnelle du lamidat; ces migrants ont une natalité très élevée.

Le développement de l'appareil administratif a créé à lui seul plus de 200 emplois nouveaux, dont les titulaires sont principalement originaires du Sud, du Centre et du Nord du Cameroun; en comptant les familles et les emplois secondaires (domestiques, etc.) ce groupe compte à lui seul près de 1.000 personnes. Mais l'accroissement de la population urbaine a résulté principalement d'un développement considérable de l'exportation du bétail, et du mouvement commercial corrélatif.

A partir de 1955, sous les effets conjugués de l'action de l'administration et de l'évolution économique, le régime d'oppression auquel étaient soumis les non-libres s'est relâché. On a cessé de requérir

des enfants serviteurs et des concubines, ainsi que d'exiger du travail.

Ces pratiques ont été interdites en 1960 dès l'indépendance du Cameroun et ont totalement disparu. Toutefois, les serviteurs requis avant 1955-1960 n'ont quitté les maîtres que progressivement, principalement entre 1960 et 1965.

Cette évolution s'est produite sans rupture du système social. Le lamidat peul, regardé par l'ensemble de la population comme le support temporel de la religion musulmane, a conservé en partie son pouvoir politique et judiciaire. De nos jours on continue à distinguer les libres des non-libres, mais cette distinction n'a plus aucun support économique; il ne s'y attache plus que des niveaux de considération.

Laissés libres de quitter leurs maîtres, un certain nombre de serviteurs, hommes et femmes, ont regagné les districts ruraux où ils avaient été requis étant enfants. Toutefois la plupart sont restés en ville, étant attachés à leurs quartiers et à leurs habitations par des habitudes de la vie et des relations de bon voisinage. Ainsi la population des anciens quartiers a peu changé dans sa composition ethnique et sa structure sociale. Les migrants ont formé de nouveaux quartiers, principalement au Nord et à l'Ouest de la ville.

Cette survivance des anciennes structures à l'intérieur du nouveau ensemble urbain nous a permis d'entreprendre une étude démographique distincte de la population recensée en 1954, principalement consacrée à la mortalité.

#### Le mode de vie des populations urbaines — son évolution de 1954 à 1974

Au cours de cette période des changements importants sont intervenus dans l'habitat, le vêtement et l'alimentation. Mais l'organisation familiale et le genre de vie, qui ont une incidence majeure sur les données démographiques, ont très peu changé; à cet égard, il subsiste entre libres et non-libres un clivage plus ou moins net selon les ressources et les professions, mais généralement bien marqué; il se traduit notamment dans le genre de vie des femmes.

Dans ce qui suit nous analyserons les changements qui ont pu avoir une incidence sur la morbidité et sur la mortalité.

#### ÉVOLUTION DE L'HABITAT URBAIN

En 1954, l'habitat urbain à Banyo avait conservé — ou plutôt repris, sous l'effet de la dépopulation, un certain caractère rural. Les quartiers étaient

formés de grappes plus ou moins denses d'enclos familiaux reliés par un réseau de chemins étroits, accessibles seulement aux piétons et aux animaux.

L'espace agricole était largement représenté tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de ces enclos; les jardins recueillaient la presque totalité des déchets alimentaires, et grâce à leur capacité d'infiltration élevée, absorbaient en grande partie le ruissellement de l'eau de pluie; ils exerçaient donc, comme à l'égard des habitations rurales une fonction d'assainissement et une fonction anti-érosive.

Il y avait peu de différence entre riches et pauvres quant au type et à la dimension des constructions, lesquelles étaient presque uniformément rondes à toit conique, de 4 m à 5 m de diamètre. Seul le nombre variait, le principe étant que chaque femme adulte mariée devait avoir une case distincte.

A cette époque, beaucoup de serviteurs et servantes célibataires n'avaient pas d'habitations distinctes et dormaient chez leurs maîtres, les hommes dans la case-vestibule, les femmes dans la cuisine ainsi que les enfants serviteurs.

Une mutation profonde s'est produite au cours des vingt dernières années dans le domaine de l'habitat urbain, marquée par un abandon général des cases rondes au profit de maisons rectangulaires beaucoup plus spacieuses, tandis que la couverture de paille était progressivement remplacée par la tôle ondulée.

Cette évolution a eu des effets positifs dans le domaine social et psychologique, en matérialisant aux yeux de tous une possibilité d'amélioration de la qualité de vie, auparavant tout à fait ignorée; elle a suscité une émulation dans tous les domaines de l'économie. Mais elle a eu des effets néfastes sur le plan de la salubrité: les surfaces consacrées aux jardins se sont progressivement réduites sous le triple effet de la densification du peuplement, de l'accroissement de la dimension des habitations et d'une spécialisation croissante du travail incitant beaucoup d'artisans à délaisser l'agriculture vivrière. L'espace compris entre les habitations, dénudé par le piétinement, n'a plus qu'une faible capacité d'infiltration. Simultanément, le ruissellement à la surface du sol s'accrut sous l'effet de l'introduction de la tôle ondulée. Facteur qui n'est nullement négligeable puisque dans les quartiers à peuplement dense comme ceux des artisans, la surface occupée par les toitures est supérieure à celle des cours.

Il en résulte une érosion très intense qui creuse les rues et les cours, sape les constructions et provoque la formation de nombreuses rigoles, où la population tend à jeter ses déchets alimentaires.

Ces rigoles contribuent à souiller l'eau des rivières auxquelles on va laver le linge et faire sa toilette, pratiques autrefois anodines mais qui deviennent

elles-mêmes fortement polluantes du fait d'un accroissement rapide de la consommation de détergents.

Une partie seulement des citadins (1/2 à 1/10 selon les quartiers et les ethnies) disposent de puits: les Foulbé et les Haoussa, soucieux de maintenir la claustration des femmes, et de leur éviter des corvées contraaires à leur dignité, ont pour la plupart fait creuser des puits ou se sont ménagé l'accès à celui d'un voisin. Les non-libres n'ont pas les mêmes motivations et s'en tiennent pour la plupart à l'usage de puiser l'eau au plus proche cours d'eau tant pour la boisson que pour la cuisine.

Mais il y a pire: le long des rigoles d'érosion se forment de nombreux trous d'eau qui sont autant de gîtes à larves de moustiques. Le paludisme, dont la population urbaine de Banyo avait toujours souffert, s'est sensiblement aggravé ces dernières années, prenant parfois en début de saison sèche, comme en 1974, l'apparence d'une épidémie.

#### ÉVOLUTION DU GENRE DE VIE DES PERSONNES LIBRES

Les Foulbé qui, en 1954 étaient établis en ville se répartissaient entre des professions en rapport avec l'exportation du bétail (commerçants, démarcheurs, houviers, convoyeurs), la condition de marabout et l'oisiveté: près d'un tiers des hommes adultes n'exerçaient aucune activité définie et vivaient chichement du travail de quelques serviteurs, ou de secours accordés par le lamido.

En quasi totalité les hommes libres ne cultivaient que de petits jardins autour de leurs habitations; ils n'exerçaient pas de travaux pénibles et n'étaient pas soumis aux intempéries.

Au cours des deux dernières décennies, leurs professions se sont diversifiées par l'apparition d'un artisanat spécialisé, ainsi que de fonctions en relation avec l'administration et les transports; mais elles n'ont pas fondamentalement changé de nature.

Le système matrimonial des Foulbé en milieu urbain et leur organisation familiale sont tout à fait semblables à ce que nous avons décrit en milieu rural (voir HURAUULT, 1969, pp. 1.041-1.042), en ce qui concerne notamment la cohésion des ménages et leur degré de stabilité. Insistons ici sur la rareté de l'adultère chez les femmes et sur leur aversion à l'égard des relations sexuelles hors mariage: en effet, selon la coutume musulmane, les enfants nés de ces unions sont rejetés par la société. Les adolescentes sont soumises à une surveillance rigoureuse et mariées entre 14 et 15 ans.

Aucune évolution n'est intervenue dans le statut des femmes libres, qui demeurent recluses; elles ne

fréquentent pas les marchés, ne cultivent pas et bornent leur activité à des tâches domestiques.

Ce genre de vie peut avoir une certaine influence sur la morbidité, tant pour les femmes que pour les jeunes enfants, en diminuant les risques de contamination par les maladies épidémiques. Mais la protection qu'il donne à cet égard ne peut avoir la même efficacité qu'en milieu agro-pastoral, où le peuplement est disséminé à l'extrême.

#### ÉVOLUTION DU GENRE DE VIE DES NON-LIBRES

Les non-libres sont répartis entre deux statuts, les serviteurs personnels attachés toute leur vie à un maître libre ou non libre et les serfs soumis seulement à des prestations. Cette dernière catégorie ne constituait en 1954 qu'un quart environ des non-libres de la ville.

Les serviteurs personnels n'étaient plus maltraités physiquement comme au début du siècle : soucieux d'éviter leur fuite en Nigeria, leurs maîtres les ménageaient et s'efforçaient de leur assurer un niveau de vie décent. Ils les nourrissaient en partie sur les denrées livrées par des prestataires résidant à la campagne. Leur activité se bornait à assurer l'entretien des constructions de leurs maîtres et les leurs propres, et à cultiver de petits champs. Dans l'ensemble, ils travaillaient moins que les cultivateurs des districts ruraux, et étaient moins fréquemment exposés aux intempéries. Les servantes n'étaient astreintes qu'à des fonctions domestiques, et les seuls travaux pénibles qui leur incombaient était d'aller chercher du bois et puiser de l'eau.

Les serfs résidant en ville n'étaient astreints qu'à des prestations au profit du lamido et des dignitaires, consistant généralement en une participation à l'entretien des constructions, ce qui les occupait un mois par an. Le reste du temps, ils travaillaient pour leur compte et recherchaient à l'occasion quelques travaux manuels rétribués; mais à cette époque le numéraire était rare et le commerce déficient. La plupart bornaient leur activité à la subsistance.

Les non-libres, hommes et femmes, faisaient des séjours répétés auprès de parents ou d'amis résidant à la campagne, et en rapportaient des vivres. Cette pratique, appelée *koraka*, à laquelle les libres peu fortunés ne dédaignaient pas d'avoir recours, assurait en partie le ravitaillement de la population urbaine.

De 1955 à 1976, les professions des non-libres se sont diversifiées et leur niveau de vie s'est considérablement amélioré; quelques-uns se sont orientés vers l'artisanat ou le commerce; toutefois la plupart sont demeurés des travailleurs manuels, et leurs ressources monétaires demeurent en moyenne sensiblement inférieures à celles de la population libre.

La vie sociale des non-libres était caractérisée par la précarité et l'instabilité des unions. Il a subsisté jusqu'en 1960 d'importantes entraves à la formation coutumière de la famille : les principaux notables conservaient auprès d'eux des servantes auxquelles ils interdisaient de se marier, et qui se prostituaient plus ou moins. Le recensement de 1954 permet d'en déceler plusieurs dizaines, dont 15 auprès du lamido, en sus de 64 concubines. Beaucoup d'hommes adultes demeuraient célibataires, se jugeant trop pauvres pour entretenir un ménage. Les unions étaient peu stables : il était courant qu'une femme arrivée à l'âge de 50 ans en fut à son dixième mari. La fréquentation des prostituées était générale, au point d'être codifiée par certains usages (1).

Au cours des deux dernières décennies, l'accroissement des ressources monétaires a fait disparaître presque complètement le célibat des adultes. Sous l'influence de l'enseignement coranique, les non-libres — tout au moins beaucoup d'entre eux — s'efforcent désormais d'imiter la vie familiale régulière des Foulbé et des Haoussa. Mais le taux des divorces demeure élevé, et les relations illicites n'ont pas disparu : le poste médical a noté l'existence d'une forme occasionnelle de prostitution chez les adolescentes, dont beaucoup, dès 13 ou 14 ans, ont des relations sexuelles.

(1) Mentionnons parmi les institutions les plus néfastes découlant du servage, celle du *Sarki Samari*, chef des jeunes, qu'on rencontrait dans chaque groupement de non-libres détribalisés, comme dans les quartiers de la ville de Banyo. Ce terme qui en pays Haoussa désigne le chef d'un groupe de travail se rapportait ici à un entremetteur coutumier, chargé de mettre à la disposition des demandeurs, les jeunes femmes célibataires réputées se livrer à la prostitution; le *Sarki Samari* et les jeunes gens du voisinage se réunissaient les jours de marché autour des jeunes marchandes de bière de mil, qui à la fin de la séance suivaient ceux qui avaient le plus dépensé.

Ces comportements sont radicalement contraires aux préceptes du Coran, mais les non-libres jusqu'à une époque récente n'étaient islamisés que superficiellement. Une partie des jeunes Foulbé participaient à ses réunions et quelques-uns exerçaient la fonction de *Sarki Samari*.

Ces usages, objet de scandale pour les musulmans, ont été presque partout abandonnés au cours des années 1970, sous l'effet des progrès de l'islamisation dans toutes les classes de la société. Le souci de la considération, à défaut de conviction morale personnelle, incite désormais à mener une vie familiale régulière.

#### LES CONCUBINES : DISPARITION D'UNE INSTITUTION SERVILE

La réquisition de leurs filles comme concubines était regardée par les non-libres comme la marque la plus infamante de l'asservissement qui leur était imposé. En dépit d'une très grande passivité, ces femmes avaient conscience du caractère dégradant de leur condition. Mais la possession de concubines était regardée par la coutume peule comme la manifestation indispensable du faste inhérent à l'exercice du pouvoir politique. Aussi cette institution était-elle encore fermement maintenue par le lamidat en 1954-1955, ainsi qu'il résulte du recensement.

Les concubines des Foulbé et des Haoussa étaient entretenues sur le même pied que les épouses. Bien que leur statut fut demeuré celui de servantes. Elles étaient dispensées de travaux pénibles. Leurs maîtres les laissaient cultiver des jardins pour leur propre compte et faire des transactions sur les marchés.

Les mentions portées sur le recensement montrent que plus de la moitié de ces femmes avaient eu des unions antérieures à leur condition de concubines, généralement avec des serviteurs (1). Ces unions, de même que les aventures de l'adolescence, ont été des occasions de contamination vénérienne.

Ajoutons que maintenues par force dans une union qui ne comportait aucun lien affectif, les concubines ne répugnaient pas à des liaisons clandestines, que facilitait l'absence de surveillance. Extrêmement stricts à l'égard de la fidélité de leurs épouses, les Foulbé toléraient plus ou moins l'inconduite de leurs concubines, ou tout au moins n'y attachaient pas la même notion de déshonneur.

Au cours de la dernière décennie, la presque totalité des concubines qui étaient restées chez leurs maîtres les ont quittés ou ont exigé d'être épousées selon le rite musulman. Quelques-unes, notamment chez les principaux notables, ont accepté de rester en qualité de maîtresses entretenues, étant admis tacitement qu'on fermerait les yeux sur des liaisons discrètes.

#### ÉVOLUTION DU RÉGIME ALIMENTAIRE

A cet égard, il y a peu de différences significatives entre libres et non-libres, et les habitudes alimentaires n'ont guère évolué au cours de la période étudiée. L'aliment de base est, comme en milieu agro-pastoral, le maïs, complété par des tubercules, manioc, ignames et patates.

En 1954-1955, l'agglomération urbaine ne produisait que le quart ou le tiers de sa nourriture. La différence était fournie par les cultivateurs de la campagne, soit plus ou moins volontairement par la pratique du *koraka* (cf. ci-dessus), soit par des réquisitions. Le lamido redistribuait aux nécessiteux une grande partie des vivres qui lui étaient ainsi versées; il faisait tuer un bœuf chaque semaine et leur en distribuait la viande.

De nos jours, réquisitions et redistributions ont disparu sous l'effet du développement de l'économie monétaire, mais la pratique du *koraka* demeure générale.

La période de « soudure » précédant la récolte du maïs est durement ressentie en ville, mais la sous-alimentation n'a pas un caractère aigu et ne dure qu'un mois; elle ne peut avoir d'incidence sérieuse sur la morbidité.

La consommation de viande est relativement élevée. Nous l'avons évaluée à 50 kg par personne et par an en 1954-1955, 70 kg en 1975-1976 (poids brut, os compris).

La principale différence avec le milieu agro-pastoral porte sur le lait. Les éleveurs résidant en ville font stationner leurs troupeaux en saison des pluies à des distances comprises entre 10 et 40 km de l'agglomération urbaine. De ce fait, ils ne peuvent envoyer leurs enfants chercher le lait tous les matins comme le font les Foulbé en milieu pastoral, et sont tributaires de livraisons irrégulières et insuffisantes. Cette particularité du régime alimentaire a pu avoir des incidences sur la mortalité des jeunes enfants. Sur ce point la sédentarisation en milieu urbain a réduit le principal avantage des libres sur les non-libres.

#### ÉVOLUTION DE L'ASSISTANCE MÉDICALE

En 1954 n'existait qu'un petit dispensaire possédant peu de moyens d'action et peu de remèdes efficaces; à cette époque la population tant urbaine que rurale le fréquentait peu, mettant toute sa confiance dans la magie coranique. Toutefois on présentait volontiers les enfants, les blessés graves et les maladies en crise aiguë. Du fait de l'absence de liaisons routières régulières, on n'évacuait sur l'hôpital de Ngaoundéré que les employés de l'administration et les principaux notables.

Les moyens d'action du dispensaire se sont accrus sensiblement à partir de 1960-1965, par l'introduction des antibiotiques. A partir de cette époque, la population urbaine l'a fréquenté activement et des

(1) La coutume peule reconnaissait au maître le droit de reprendre une servante à laquelle il avait donné l'autorisation de se marier, si elle divorçait ou était devenue veuve.



traitements anti-vénériens ont pu être entrepris. En 1970 a été ouvert un hôpital équipé pour tous les traitements courants, y compris les interventions chirurgicales, et dans lequel la population sans distinction de statut, d'âge et de sexe, a une grande confiance.

Le gros de l'effectif des consultants est constitué par des femmes présentant de jeunes enfants. Les adultes consultent plus volontiers pour des blessures ou des maladies aiguës même peu graves, que pour des maladies chroniques; le traitement est abandonné s'il ne donne pas rapidement les résultats escomptés. L'efficacité des traitements anti-vénériens est réduite par l'incompréhension de la nature de ces maladies et de leurs modes de transmission.

Dans ces conditions, l'efficacité de l'assistance médicale est certainement plus grande chez les enfants et les adultes jeunes que chez les personnes âgées, lesquelles souffrent de maladies chroniques que leur comportement empêche de soigner efficacement.

Il est probable qu'au cours de la période 1954-1976, l'espérance de vie de la population urbaine s'est accrue progressivement sous l'effet de l'amélioration de l'assistance médicale. Cette considération enlève une partie de sa valeur à l'étude de la mortalité fondée sur l'enregistrement des décès survenus au cours de ces 22 années. Mais ces données conservent une valeur significative dans la mesure où elles permettent des comparaisons entre les deux sexes ainsi qu'entre libres et non-libres, comparaisons qui sont l'objet de la présente étude.

### Structure démographique de la population recensée en 1954-1955

A l'époque de ce recensement, le système social fondé sur l'asservissement était en voie de désagrégation en milieu agro-pastoral, sous l'effet de la fuite en Nigeria d'une grande partie des non-libres. Mais à Banyo même, le lamido, les princes et les principaux dignitaires conservaient une forte emprise sur leurs serviteurs. La répartition de la population urbaine par statut, par sexe et par âge traduit encore largement les structures résultant de la conquête et leurs effets démographiques.

#### LE RECENSEMENT ADMINISTRATIF DE 1954-1955

Ce recensement a été effectué par M. J. Sablayrolles, chef de Division, dans le cadre d'un inventaire nominatif de la population du lamidat de Banyo. Nous avons précisé (HURAUULT, 1969, pp. 973 à 975) les modalités de cette opération en milieu agro-pastoral et montré qu'elle a comporté une sous-

évaluation de l'ordre de 5 %, portant principalement sur les jeunes gens célibataires et les personnes les plus âgées.

Une étude de la détermination des âges des adultes des deux sexes à partir de repères historiques (HURAUULT, 1970, pp. 1.073 à 1.084) n'a mis en évidence dans ce recensement aucune erreur systématique susceptible de fausser les conclusions de l'enquête.

Les opérations de recensement des 19 quartiers de la ville se sont échelonnées de janvier 1954 à avril 1955. La copie du fichier que nous avons utilisée a été établie en mai 1955. Elle met en évidence une révision vraisemblablement partielle, portant principalement sur les naissances survenues au cours de l'année 1954. Nous avons adopté le 1<sup>er</sup> janvier 1955 comme époque moyenne de référence.

Les fiches portent pour chaque individu le lieu et l'année de naissance, l'ethnie, la mention libre ou non-libre; les noms des parents n'ont pas été enregistrés. La mention « serviteur de X... », figure seulement sur les fiches de célibataires vivant chez leurs maîtres ou à proximité immédiate. Ces données sont complétées par des mentions telles que « convoyeur de N. ..., parent de M. ... », qui ont permis une identification avec très peu de risques d'erreur.

A l'intérieur de chaque groupe familial, les individus ont été classés dans l'ordre : chef de famille, première épouse, enfants de la première épouse, seconde épouse ou concubine, etc. Les enfants ont été recensés chez leur père, conformément aux principes coutumiers, même s'ils étaient élevés hors de l'habitation. Seuls les enfants orphelins ont été recensés chez la personne qui les élevait. Du fait de ce mode de classement, le recensement permet une estimation indirecte de la fécondité par la descendance.

Pour chaque femme sont mentionnées les unions successives, mais les déclarations des intéressées se sont généralement avérées lacunaires et peu utilisables, sauf la dernière : époque du dernier mariage, ou encore : veuve; divorcée, répudiée. Cette dernière mention permet en général de distinguer, dans les habitations des libres, les servantes célibataires, des concubines sans enfants, dont la qualité n'est pas toujours précisée surtout pour les plus âgées; les jeunes serviteurs et servantes sont recensés les derniers : leur ethnie permet de les identifier.

Pour les non-libres mariés répertoriés à part, aucune mention ne permet de distinguer les serfs, des serviteurs. Nous engloberons ces deux catégories de non-libres dans une classe unique.

155 personnes, appartenant aux ethnies réputées non-libres avaient été affranchies individuellement

ou étaient nées libres par suite de dispositions de la coutume du lamidat (1). Cette particularité du système social crée une ambiguïté : on peut ventiler la population soit en fonction du statut individuel, libres et non-libres, soit en fonction de l'ethnie. C'est la première solution que nous avons adoptée dans la rédaction de l'article de 1970 (pp. 1068-1069). Mais la poursuite de l'enquête nous a montré que ces affranchissements individuels avaient peu d'effet sur la coutume familiale et le genre de vie, et qu'il était préférable pour une étude démographique de ventiler en fonction de l'ethnie. Nous distinguerons deux grandes catégories : ethnies

libres : Foulbé, Haoussa et Bornouan (ces deux derniers groupes classés ensemble car ils ont le même mode de vie), ethnies non-libres. Enfin les « étrangers » non musulmans, pour la plupart des commerçants Bamiléké et des artisans Bamoun, ont été exclus de l'enquête.

#### VENTILATION PAR QUARTIERS ET PAR ETHNIES

La ville de Banyo était en 1954 divisée en 19 quartiers dont deux, correspondaient respectivement à la chefferie (lamido) et au sacré du premier dignitaire, le Wadjiri.

TABLEAU I  
Population de la ville de Banyo en 1954

Nbre de quartiers	Ethnies et activités dominantes	Ethnies libres		Ethnies non libres	Etr. non musulmans	Total
		Foulbé	Haoussa Bornou			
8	Chefferie. Parents et serviteurs du lamido et des dignitaires de la chefferie.	156	51	885	1	1 093
2	Foulbé, Haoussa et leurs serviteurs.	63	105	123	12	303
5	Commerçants de bétail, Convoyeurs, Bouviers.	135	113	142	28	418
4	Artisans Haoussa et divers non libres.	61	373	131	13	578
19	Total	415	642	1281	54	2 392

Cet inventaire montre qu'en 1954-1955 la chefferie musulmane constituait encore, comme au XIX<sup>e</sup> siècle, le pôle principal du peuplement urbain. Les non-libres qui lui étaient rattachés directement ou indirectement s'élevaient à 885 soit le tiers de la population urbaine, tandis que la population libre des quartiers d'artisans et de commerçants (850 personnes) en représentait un autre tiers. Réserve faite de 54 « étrangers », cette population était entièrement contrôlée par le système politique du lamidat.

Notons que ce recensement n'a pas été exhaustif : la comparaison avec un inventaire des unités familiales fondé sur l'identification des habitations sur les photographies aériennes de 1951 a mis en évidence des lacunes sensiblement plus élevées qu'en milieu agro-pastoral, attribuables aux séjours prolongés que les habitants de la ville ont l'habitude de faire à la campagne chez les parents qui les ravitaillent. Nous les évaluons à 15 %.

#### VENTILATION PAR ÂGE, STATUT ET ÉTAT MATRIMONIAL

Nous avons ventilé chacune des deux populations définies ci-dessus par âge et par état matrimonial, en distinguant parmi les célibataires non-libres des deux sexes, ceux qui étaient recensés chez leurs maîtres. Les hommes mariés ont été ventilés en fonction du nombre de leurs épouses.

Pour les femmes des ethnies non-libres nous avons distingué quatre catégories matrimoniales selon la nature du lien : concubine ou épouse, et l'ethnie du conjoint, libre ou non libre. (Les tabl. II et III sont extraits du tabl. XII en annexe 1).

Du fait de la pratique du concubinage, ces deux populations ne sont pas entièrement distinctes : un transfert d'enfants se produit à chaque génération en faveur des libres, ceux qui naissent des concubines des hommes libres étant intégrés aux ethnies de leurs pères ; mais ce mouvement est limité

(1) Une concubine qui a enfanté de son maître est libre à la mort de celui-ci. Si ultérieurement elle épouse un non-libre, les enfants nés de cette union seront libres tout en se réclamant de l'ethnie de leur père.

nous le verrons par la très faible fécondité des femmes de ce statut.

On notera que 107 enfants et adolescents non-libres des deux sexes de 5 à 14 ans, dont 43 requis dans les districts ruraux, résidaient chez leurs maîtres (1) contre 75 chez leurs parents. Ce fait montre la persistance d'une pratique qui était le fondement même de l'asservissement.

Sur 435 femmes non-libres de 15 à 49 ans, 166 soit 38 % avaient été requises comme concubines. 53 % étaient mariées légitimement, tandis que 9 % demeuraient célibataires, principalement chez leurs maîtres qui s'opposaient à leur mariage (tabl. XII).

TABLEAU II

Ville de Banyo. Recensement 1954-1955 —  
Proportion du sexe masculin selon l'âge et l'éthnie

Ages	Ethnies non-libres	Ethnies libres	Ensemble
0 - 14	49	57	54
15 - 29	38	42	40
30 - 49	39	54	45
50 et +	46	65	52
Ensemble	43	54	48

La répartition par sexe et âge montre un excédent d'hommes (ou déficit de femmes) avant 15 ans et après 50 ans, l'inverse entre 15 et 49 ans. Cette anomalie se retrouve dans de nombreuses populations africaines où elle est attribuée à l'imprécision des âges. Mais dans le cas présent il s'y superpose des phénomènes réels. Le déficit d'hommes des non-libres est explicable par la fuite en Nigéria de nombreux non-libres, principalement des hommes célibataires.

TABLEAU III

Répartition en % par âge selon l'éthnie (sexes réunis)

Ages	Ethnies non-libres	Ethnies libres	Ensemble
0 - 14	21	35	27
15 - 29	23	24	30
30 - 49	32	28	30
50 et +	24	13	19
Ensemble	100	100	100

La répartition par âge montre pour les non-libres un effectif 0-14 ans plus faible qu'à 15-29 ans

et ce qui est encore plus significatif, plus faible qu'après 50 ans. Ceci caractérise une population en forte régression.

TABLEAU IV

Ville de Banyo — Recensement 1954-1955 Sexe masculin —  
Proportion de célibataires pour chaque groupe d'âge et chaque ethnies

Age	Ethnies non-libres	Ethnies libres
15 - 29	81	72
30 - 49	53	23
50 et +	15	10

Les taux de célibats particulièrement dans la tranche de 30 à 49 ans sont plus élevés dans la population non-libres et cela malgré la fuite en Nigéria d'un grand nombre d'hommes d'éthnie non-libres.

#### ÉTUDE DE LA FÉCONDITÉ

Nous avons utilisé la même méthode que pour l'étude de la population agro-pastorale. Le recensement de 1954-1955, nous l'avons vu, permet en général d'identifier la mère de chaque enfant et de calculer son âge à la naissance. Une enquête complémentaire pratiquée en 1967 a permis d'élucider les cas douteux, à l'exception de 6 qui ont été exclus de l'étude.

Nous avons relevé sur le recensement les naissances survenues au cours des années 1952, 1953 et 1954. L'enregistrement ayant été incomplet pour 1954, vu l'échelonnement du recensement des quartiers de l'année, nous y avons ajouté les naissances survenues au cours des mois de janvier, février et mars 1955. L'incertitude de sur ce point altère la valeur absolue des chiffres obtenus, mais elle n'a pas d'incidence sur leur valeur comparative entre libres et non-libres.

L'effectif des naissances s'obtient en multipliant le nombre d'enfants recensés par un coefficient qui tient compte de la mortalité aux jeunes âges. On verra plus loin que les mortalités urbaine et rurale sont peu différentes. Nous conserverons ici les coefficients calculés par l'enquête en milieu agro-pastoral, soit 1,27 pour les ethnies libres, et 1,39 pour les ethnies non-libres dont la mortalité est plus élevée (voir HURAU, 1970, p. 1056).

En désaccord avec les résultats publiés pour d'autres ethnies, la même enquête a montré que la

(1) Pour les non-libres en partie requis à la campagne, la coutume était de les prendre par paires garçon-fille (souvent frère et sœur) afin de maintenir l'équilibre entre les sexes dans la population non-libre de la ville.

petite polygamie est sans incidence notable sur la fécondité des épouses. Nous éliminerons seulement ici les ménages comptant au moins 7 épouses et concubines. Cette sélection a peu d'incidence sur le nombre des épouses, mais elle conduit à éliminer la plus grande partie des concubines (le seul lamido en possédait 64).

La fécondité légitime étant seule prise en considération, nous éliminerons les femmes célibataires, veuves ou divorcées. Pour les mariées ou concubines nous distinguerons 4 catégories :

Femmes des ethnies libres sans co-épouses non-libres.

Femmes des ethnies libres avec co-épouses non-libres.

Femmes des ethnies non-libres épouses ou concubines d'hommes des ethnies non-libres.

Femmes des ethnies non-libres épouses ou concubines d'hommes des ethnies libres.

TABLEAU V  
Ville de Banyo — Fécondité légitime (années 1952-1954)

Catégorie de mère	Femmes des ethnies libres								Femmes des ethnies non-libres								
	Sans co-épouses non-libres				Avec co-épouses non-libres				Conjoint libre				Conjoint non-libre				
Age à la naissance des enfants	Année de naissance des femmes	Enfants recensés	Nais- lcalcu- lées	Effec- ldes lmes	Taux lde lité l1000	Enfants recensés	Nais- lcalcu- lées	Effec- ldes lmes	Taux lde lité l1000	Enfants recensés	Nais- lcalcu- lées	Effec- ldes lmes	Taux lde lité l1000	Enfants recensés	Nais- lcalcu- lées	Effec- ldes lmes	Taux lde lité l1000
Avant 17ans	1937 - 41	13	116,5	25	220	0	0	4	0	5	7,0	16	145	4	5,1	9	188
15-22ans	1932 - 36	20	25,4	43	197	3	3,8	6	212	8	11,1	12	309	2	2,5	13	65
20-27ans	1927 - 31	19	24,1	42	192	2	2,5	9	94	13	18,1	34	177	3	3,8	20	64
25-32ans	1922 - 26	9	11,4	30	127	1	1,3	6	71	6	8,3	39	71	1	1,3	10	42
30-37ans	1917 - 21	6	7,6	21	121	3	3,8	9	141	6	8,3	47	59	3	3,8	14	91
35-42ans	1912 - 16	2	2,5	25	34	1	1,3	9	47	1	1,4	35	13	1	1,3	15	28
40-47ans	1907 - 11	0	0	11	0	0	0	2	0	1	1,4	28	16	0	0	5	0
Total		69	87,5	197	891	10	12,7	45	565	40	55,6	211	790	14	17,8	86	478
Fécondité cumulée																	

TABLEAU VI  
Fécondité cumulée — Ville de Banyo et milieu agro-pastoral (années 1952-1954)

Femmes	Ville	Campagne	Effectifs des femmes		
			Ville	Campagne	
Libres	Sans co-épouses non-libres	4,5	4,8	197	620
	Avec co-épouses non-libres	2,8	3,4	45	71
Non-libres	Epouses ou concubines de non-libres	4,0	3,6	211	428
	Epouses ou concubines de libres	2,4	3,4	86	123

Le tableau VI montre peu de différences entre la fécondité en milieu urbain et en milieu agro-pastoral. Dans les deux milieux la fécondité des femmes libres sans co-épouses non-libres est nettement supérieure aux autres. On peut donc établir une table de fécondité pour les deux milieux réunis en distinguant seulement deux catégories de femmes, ceci permet

d'obtenir des effectifs appréciables ; 817 et 964 femmes avec des effectifs dépassant 15 enfants recensés sauf dans la dernière tranche d'âge (tabl. VII).

D'après PODLEWSKI (1970) la descendance finale des Foulbé est de 3,5 enfants, ce qui est inférieur aux résultats trouvés ici pour les ethnies libres (4,7). Cependant même ici les descendances déterminées

TABLEAU VII

Lamidat de Banyo (rural-urbain) — Fécondité légitime selon le statut (années 1952-1954)

Statut mère	Femmes des ethnies libres sans co-épouses non-libre			Autres			Ensemble		
	Naissances calculées	Effectif des femmes	Taux de fécondité pour 1000	Naissances calculées	Effectif des femmes	Taux de fécondité pour 1000	Naissances calculées	Effectif des femmes	Taux de fécondité pour 1000
Avant 17 ans	52,1	91	191	33,7	64	176	85,7	155	184
15 - 22 ans	94,0	143	219	49,9	94	177	143,9	237	202
20 - 27 ans	105,4	167	210	62,9	150	140	168,3	317	177
25 - 32 ans	47,0	128	122	31,2	133	78	78,2	261	100
30 - 37 ans	34,3	120	95	33,7	183	61	68,0	303	75
35 - 42 ans	20,3	97	70	25,3	192	44	45,7	289	53
40 - 47 ans	7,6	71	36	4,2	148	9	11,8	219	18
Total	360,7	817	943	240,9	964	685	601,6	1781	809
Fécondité cumulée			4,7			3,4			4,0

sont beaucoup plus faibles que celles d'autres populations africaines ne pratiquant pas de régulation volontaire de naissances (LACOMBE, 1970), ce qui laisse supposer chez les Foulbé comme chez les non-libres des causes pathologiques de stérilité.

A tous les âges la fécondité est plus faible chez les non-libres et décroît plus rapidement (fig. 1). Ce résultat nous paraît fortement significatif : en l'absence de pratiques anticonceptionnelles, une décroissance très rapide de la fécondité légitime après 20 ans caractérise l'incidence de maladies atteignant directement la fécondité, qui ne peuvent être ici que des maladies vénériennes.

On peut se demander si la stérilité n'est pas une cause de divorce, soit en elle-même, soit parce qu'elle serait ressentie comme liée à une contamination vénérienne ? Cela n'est pas le cas, les Foulbé, comme les non-libres, ne font aucun rapprochement entre la stérilité des femmes et les maladies vénériennes, dont l'origine n'est généralement pas reconnue (on les regarde comme affectant exclusivement les hommes). La contamination vénérienne ne peut donc être un motif de divorce. La stérilité elle-même n'est pas communément une cause de répudiation. Elle incite seulement à prendre une seconde épouse, mais il faut avoir les moyens de l'entretenir. En fait, la dimension des ménages dépend essentiellement des ressources.

### Étude comparative de la mortalité des libres et des non-libres au cours de la période 1954-1976

#### NOTRE ENQUÊTE EN 1976

Au cours des années 1966 et 1967, nous avons fait avec le concours d'aides enquêteurs de recrute-

ment local, une première révision du recensement de 1954-1955 de Banyo-ville, que nous n'avons pas publiée, y ayant décelé quelques erreurs. Cette opération nous a été cependant très utile par la suite, en nous permettant de localiser les individus qui avaient quitté la ville.

Nous avons repris personnellement cette enquête en décembre 1976, soit 22 ans après l'époque moyenne du premier recensement. Une telle opération eut été impraticable en milieu agro-pastoral du fait de la mobilité de la population, mais nous savions qu'elle était parfaitement réalisable en milieu urbain; en effet, les habitants des quartiers se fréquentent activement; ceux qui quittent la ville reviennent visiter leurs amis ou leur envoient des nouvelles. Pour ceux qu'ils ont perdus de vue, les anciens sont capables de dire qu'ils fréquentaient, ou dans quels villages ils avaient de proches parents.

Nous avons exclu de l'enquête le quartier de la chefferie et nous avons évité d'opérer dans trois quartiers, dont la population s'était mêlée à de très nombreux migrants. Les 15 autres quartiers de la ville ont été visités en totalité.

Pour réduire au maximum les causes d'incertitude, nous avons éliminé sur liste avant le début de l'enquête les personnes qui risquaient d'être mal identifiées : les célibataires sur lesquels on ne connaissait qu'un nom faiblement signalétique, Adamou, Oumarou, etc., et d'autres part les individus exerçant des professions nomades (bergers, griots, élèves marabouts, etc.). Enfin nous avons éliminé les « étrangers » non musulmans, au nombre de 54.

Nous avons conservé au total 1.835 personnes, dont 780 ethnies libres et 1.055 des ethnies non libres.

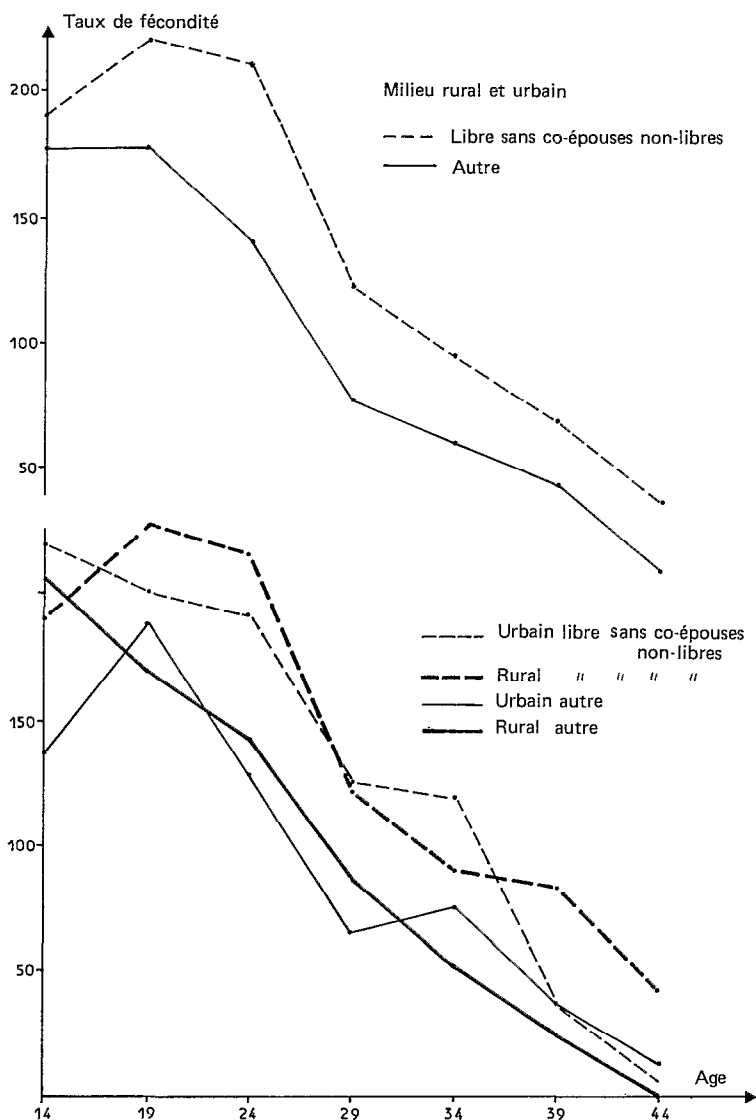


FIG. 1. — Lamidat de Banyo. Fécondité légitime selon le statut

A l'issue d'une première enquête en décembre 1976, il subsistait une incertitude sur 6 personnes, dont le sort put être élucidé par des investigations complémentaires au cours de l'année 1977.

Le tableau VIII résume les résultats de l'enquête, rapportée au 15 décembre 1976. 81 % des survivants sont demeurés en milieu urbain. Ceux qui ont quitté Banyo sont pour la plupart partis à Tibati, à Ngaoundéré ou à Foumban, où ils ont trouvé des conditions de vie très semblables. Nous sommes donc fondés à considérer les données démographiques

obtenues comme caractéristiques du milieu urbain de l'Adamaoua.

#### INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS OBTENUS

Pour les hommes des ethnies libres, la distinction en deux catégories selon les épouses libres ou non-libres n'a pas été possible en raison de la faiblesse des effectifs. Les différences de mortalité entre ethnies libres et non-libres ne sont significatives que pour la première tranche d'âge (1945-1955), qui

TABLEAU VIII

Devenir en décembre 1976 des personnes recensées en 1954-1955 à Banyo-ville

Ethnies	Sexe	Décédés	Présents à Banyo	Partis dans une autre ville	Partis en milieu rural	Total des survivants	Total
Libres	Masculin	114	241	57	23	321	435
	Féminin	79	218	24	44	286	365
Non-libres	Masculin	164	215	34	65	314	478
	Féminin	238	199	12	108	319	557
Total		535	873	127	240	1240	1835

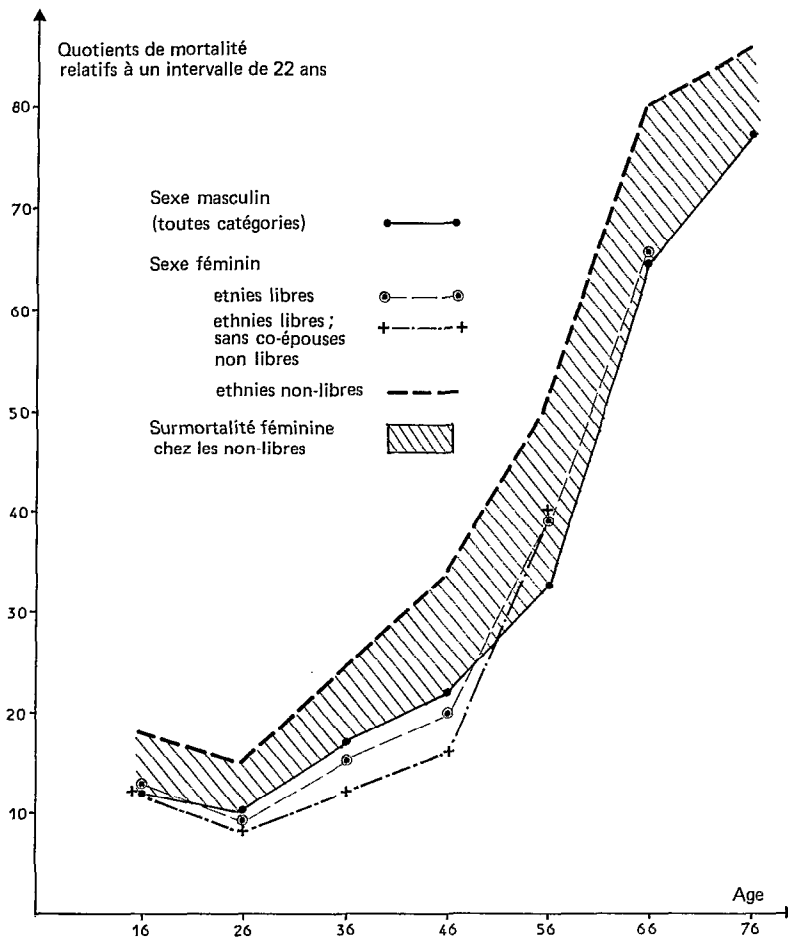


FIG. 2. — Mortalité ville de Banyo (1955-1976)

TABLEAU IX  
Ville de Banyo — Mortalité du sexe masculin (1955-1976)

VILLE DE BANYO SEXE FEMININ									
Ethnies libres					Ethnies non-libres			Ensemble	Ensemble (toutes catégories)
Age moyen	Année de naissance	Recensés au 1/1/55	Décédés au 31/12/76	Proportion de décès pour 100 recensés	Recensés au 1/1/55	Décédés au 31/12/76	Proportion de décès pour 100 recensés	Proportion de décès pour 100 recensés	Proportion de décès pour 100 recensés
16	1945-55	131	12	9	68	12	18	12	15
26	1935-44	64	7	11	73	7	10	10	12
36	1925-34	48	7	15	67	12	18	17	20
46	1915-24	62	13	21	83	19	23	22	29
56	1905-14	62	21	34	63	20	32	33	47
66	1895-04	28	18	64	53	42	67	66	76
76	1885-94	19	15	-(*)	36	28	78	78	78
86	1875-84	21	21	-	25	24	-	-	85
Total		435	114	26	478	164	34	30	34

\* Nous n'avons pas calculé les fractions dont le numérateur ou la différence entre numérateur et dénominateur était inférieure à 5.

TABLEAU X

Ville de Banyo — Mortalité du sexe féminin — Ethnies non-libres (1955-1976) — Classement selon l'état matrimonial en 1955

		Conjoint libre			- Conjoint non-libre - Célibataires, veuves ou divorcées			Ensemble
Age moyen	Année de naissance	Recensées au 1/1/55	Décédées au 31/12/76	Proportion de décès pour 100 recensées	Recensées au 1/1/55	Décédées au 31/12/76	Proportion de décès pour 100 recensées	Proportion de décès pour 100 recensées
16	1945-55	68	12	18	-	-	-	18
26	1935-44	17	2	-	42	7	17	15
36	1925-34	29	8	28	63	14	22	24
46	1915-24	26	8	31	93	31	33	33
56	1905-14	14	5	36	74	39	53	50
66	1895-04	12	10	83	42	33	79	80
76	1885-94	12	12	-	38	31	82	86
86	1875-84	1	1	-	26	25	-	-
Total		179	58	32	378	180	48	43

reflète principalement la mortalité des jeunes enfants. Pour les autres tranches d'âge elles sont faibles et non significatives, ce qui nous a conduit à ne retenir ici que la mortalité moyenne du sexe masculin en milieu urbain (tabl. IX).

Pour les femmes des ethnies non-libres, la distinction selon que le conjoint (ou concubin) est ou non d'ethnie libre n'apporte pas de différences systématiques, on retiendra donc la mortalité de l'ensemble des femmes d'ethnie non-libre (tabl. X). (Les célibataires et veuves ont été classées avec les mariées à un homme d'ethnie non-libre).

Pour les femmes d'ethnie libre la distinction selon qu'elles ont ou non des co-épouses non libres, quoiqu'elle n'apporte pas de différences significatives, montre que les femmes avec co-épouses non-libres ont pour les groupes des 36 à 56 ans, des niveaux de mortalité plus élevés, voisins de ceux des femmes des ethnies non-libres.

Si on considère le niveau de mortalité masculin comme référence, les femmes d'ethnie libre sans co-épouse non-libre ont un niveau voisin, alors que les autres femmes ont un niveau de mortalité plus élevé (fig. 2).



TABLEAU XI

Ville de Banyo Mortalité du sexe féminin — Ethnies libres (1955-1976) — Classement selon l'état matrimonial en 1955

Age moyen	Année de naissance	- Conjoint libre, sans co-épouses non-libres - Célibataires, veuves ou divorcées			- Conjoint libre, avec co-épouses non-libres - Conjoint non-libre			Ensemble
		Recensées au 1/1/55	Décédées au 31/12/76	Proportion de décès pour 100 recensées	Recensées au 1/1/55	Décédées au 31/12/76	Proportion de décès pour 100 recensées	
16	1945-55	91	12	13	-	-	-	13
26	1935-44	60	5	8	6	1	-	9
36	1925-34	59	7	12	21	5	24	15
46	1915-24	37	6	16	22	6	27	20
56	1905-14	20	8	40	18	7	39	39
66	1895-04	16	13	-	5	1	-	67
76	1885-94	5	3	-	1	1	-	-
86	1875-84	3	3	-	1	1	-	-
Total		291	57	20	74	22	30	22

COMPARAISON ENTRE LA VILLE ET LA CAMPAGNE. ESSAI D'INTERPRÉTATION DE LA MORTALITÉ EN VALEUR ABSOLUE

On peut aller plus loin dans l'interprétation, se référant aux tables de mortalité établies par M. L. HENRY pour les Foulbé et les cultivateurs serfs en milieu agro-pastoral, d'après notre enquête de 1967-1968. Nous avons reconstitué à partir de ces tables, par une méthode graphique, les quotients de mortalité relatifs à un intervalle de 22 ans, afin d'obtenir des données comparables à celles de notre enquête en ville (annexe 2, tabl. XIII).

On met ainsi en évidence trois niveaux de mortalité (fig. 2) :

— le niveau faible correspond à deux courbes du sexe masculin, celle du milieu urbain et celle du milieu rural pour les Foulbés;

— le niveau moyen comprend aussi deux courbes, l'une relative au non-libres ruraux de sexe masculin, l'autre au sexe féminin en milieu urbain;

— le niveau élevé correspond au sexe féminin, ethnies non-libres du milieu rural.

Par contre dans les ethnies libres, la surmortalité féminine a disparu, et le graphique correspondant aux femmes sans co-épouses non-libres se situe entre 26 et 46 ans nettement au-dessous de celui du sexe masculin.

En ce qui concerne la mortalité du sexe masculin, réserve faite de la 1<sup>re</sup> tranche d'âge (16 ans) influencée

par la mortalité des jeunes enfants, on ne relève aucune différence systématique entre les individus des ethnies libres et non-libres : fait remarquable si l'on considère qu'entre les Foulbé et les cultivateurs serfs on relève à la campagne une différence d'espérance de vie à la naissance de plus de 15 ans. Nous reviendrons ultérieurement sur ce point.

La figure 3 met en rapport les quotients relatifs aux ethnies non-libres en milieu rural et en milieu urbain :

— la surmortalité féminine est très élevée; elle passe par un maximum vers 45 ans et ne décroît ensuite que très lentement (1);

— dans les deux sexes, aux âges jeunes et moyens, la mortalité en milieu urbain est nettement plus faible qu'en milieu rural. Mais la différence se réduit pour les personnes âgées, et pour chaque sexe, à 66 ans, les quotients relatifs aux deux milieux sont pratiquement les mêmes; notons que ces quatre quotients ont été obtenus à partir d'effectifs relativement élevés (2).

Les quotients de mortalité des femmes non-libres de la ville à l'exception de la tranche centrée sur 66 ans se situent nettement au-dessous des valeurs obtenues pour le milieu rural et sont très proches des quotients obtenus dans ce même milieu pour les hommes non-libres, correspondant à une espérance de vie à la naissance de 34,3 années.

Cette réduction de la mortalité en ville peut être attribuée en partie à des efforts physiques moindres

(1) L'utilisation d'un intervalle de 22 ans masque le point de départ de cette surmortalité qui d'après les tables calculées par M. Henry se situe entre 20 et 30 ans, soit au début de la vie génésique.

(2) D'une façon générale l'intervalle de 22 ans utilisé ici réduit considérablement l'influence des variations aléatoires de la mortalité. Les quotients obtenus ont une valeur significative élevée dont témoigne la continuité des graphiques.

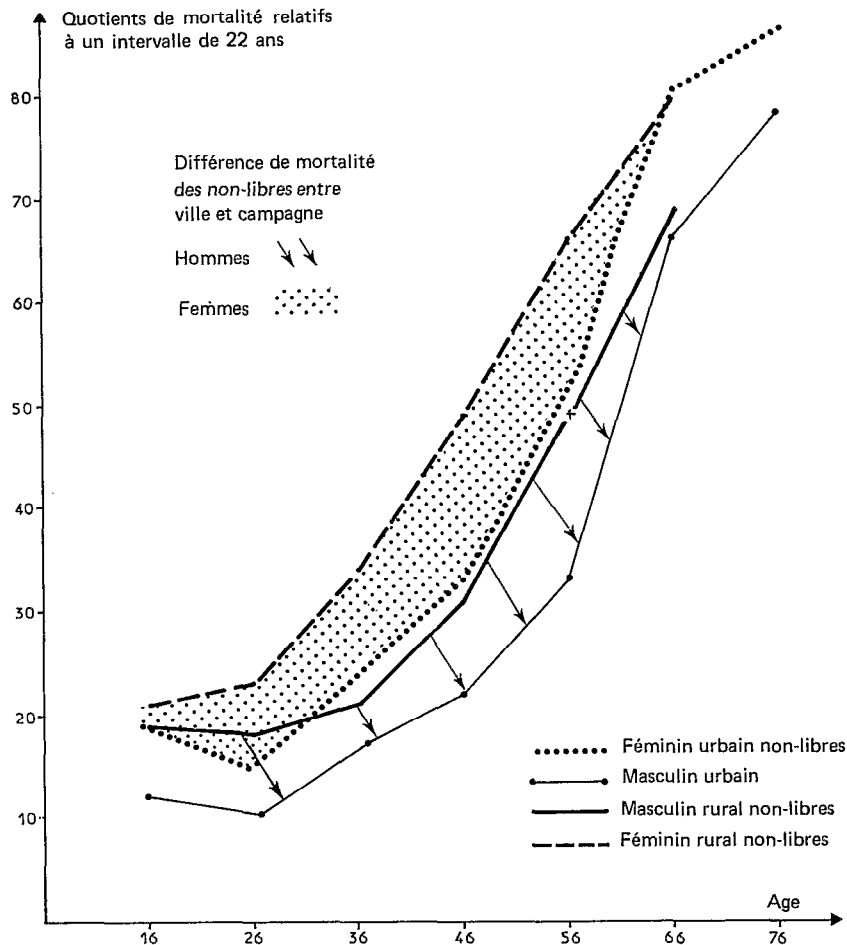


FIG. 3. — Mortalité (1955-1976) Banyo. Ville et campagne. Ethnies non-libres

chez les non-libres de la ville, qui en outre sont moins souvent exposés aux intempéries que les cultivateurs. Mais nous pensons qu'elle doit être attribuée aux effets de l'assistance médicale. Seules les personnes les plus âgées n'en ont pas bénéficié, car elles consultent peu les services de santé.

La figure 4 permet d'effectuer les mêmes comparaisons pour les ethnies libres. Les quotients relatifs aux hommes en milieu rural sont remarquablement concordants pour les 5 premières tranches avec les données obtenues en milieu urbain (population masculine, toutes catégories, libres et non-libres). On peut donc admettre que les tables calculées par M. L. HENRY, qui correspondent à une espérance de vie à la naissance de 49,3 années, sont applicables à cette population masculine, pour la période 1954-1976.

Cette figure fait apparaître dans les ethnies libres en milieu rural une surmortalité féminine, mais moins marquée que chez les non-libres.

Notons que pour les âges élevés (66 ans) les quotients obtenus chez les Foulbé des deux sexes sont plus élevés en milieu urbain qu'en milieu rural. Les effectifs des tranches d'âge correspondantes étant faibles on ne peut considérer ce fait comme démontré. Mais il nous paraît vraisemblable.

L'espérance de vie élevée des Foulbé en milieu pastoral, ne peut être attribuée qu'à des conditions de vie favorables : réclusion des femmes évitant aux jeunes enfants des causes de contagion, abondance du lait, dissémination pouvant protéger les adultes eux-mêmes de certains facteurs pathogènes, absence de travaux pénibles. La sédentarisation en milieu urbain fait disparaître les premières : il est logique d'admettre qu'en l'absence de secours médical, Foulbé et Haoussa auraient vu leur espérance de vie en milieu urbain sensiblement réduite, tout en restant vraisemblablement plus élevée que celle des non-libres.

Les données observées en milieu urbain amènent

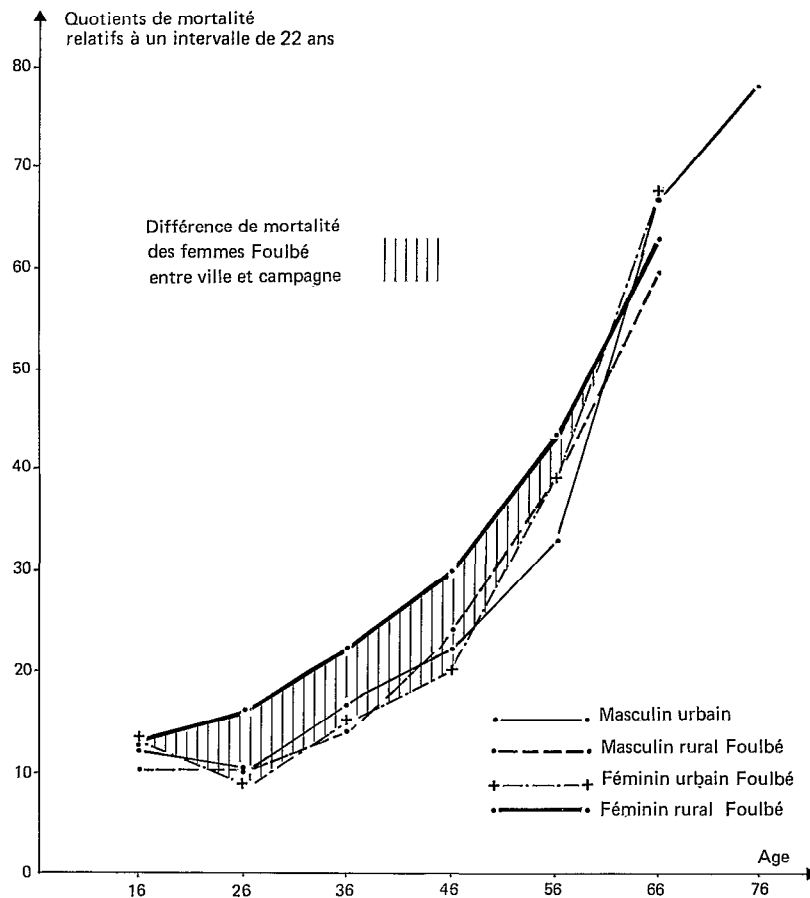


FIG. 4. — Mortalité (1955-1976) Banyo. Ville et campagne. Ethnies libres

à conclure qu'à l'égard des ethnies libres, l'assistance médicale a simplement compensé la perte des conditions sanitaires favorables du milieu agro-pastoral.

Une constatation importante est que la surmortalité féminine a disparu dans les ethnies libres en milieu urbain. Ceci traduit une réduction sensible de l'infestation vénérienne chez les libres, tant du fait de l'assistance médicale que de la disparition des concubines et d'une évolution des comportements en faveur d'une vie familiale régulière. Il en est résulté au cours des deux dernières décennies un accroissement considérable de la fécondité, que nous mettrons en évidence dans un article ultérieur.

La persistance d'une surmortalité féminine dans les ethnies non-libres en milieu urbain peut être attribuée à la fréquence d'unions irrégulières et instables. De ce fait les femmes non-libres ont moins bénéficié que les libres des effets de l'assistance médicale. Toutefois même dans cette population l'incidence des maladies vénériennes a pu être réduite, et ces dernières années on observait une certaine tendance à l'accroissement de la fécondité.

**Conclusion**

L'étude de la population urbaine de Banyo pour la période 1952-1976 met en évidence des différences significatives dans les données démographiques des ethnies libres et non-libres.

La fécondité des femmes des ethnies non-libres entre 1952-53-54 était anormalement basse, et l'on observait un abaissement significatif de la fécondité des femmes des ethnies libres ayant des co-épouses non-libres. Ce fait, déjà observé dans l'étude de la population agro-pastorale, est en bon accord avec notre hypothèse attribuant aux maladies vénériennes l'extinction par dénatalité de la population non-libre.

Des différences tout aussi significatives ont été relevées pour la mortalité. La surmortalité féminine considérable mise en évidence par cette enquête, beaucoup plus élevée dans les ethnies non-libres, ne peut être attribuée qu'à des complications mortelles d'infections d'origine génitale.

*Manuscrit reçu au Service des Éditions de l'O.R.S.T.O.M.  
le 25 juillet 1983*

### RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

HURAUULT (J.), 1969. — Éleveurs et cultivateurs des hauts plateaux du Cameroun — *In Population* n° 5 : 963-994.

HURAUULT (J.), 1970. — Éleveurs et cultivateurs des hauts plateaux de l'Adamaoua — Second article : la fécondité et les structures démographiques et leur évolution — *In Population* n° 5 : 1039-1084.

LACOMBE (B.), 1970. — Fakao (Sénégal). Dépouillement de registres paroissiaux et enquête démographiques rétrospective. Méthodologie et résultats. *Trav. et doc. de l'O.R.S.T.O.M.*, n° 7, Paris.

PODLEWSKI (A.), 1970. — Un essai d'observation permanent de faits d'État Civil dans l'Adamaoua. *Trav. et doc. de l'O.R.S.T.O.M.*, n° 5, Paris, 150 p.

#### ANNEXE 1

TABLEAU XII

Ville de Banyo — Recensement 1954-1955  
Ethnies libres — Répartition par âge, sexe et état matrimonial

Année de naissance	Sexe	Age	Masculin					Féminin						
			Célibataires	Mariés				Total	Célibataires	Epouses				Total
				1 épouse	2 épouses	3 épouses et +	Total			de libres	de libre avec co-épouses non libres	de non libres	Total	
1950-1955		0-4	96	-	-	-	-	96	64	-	-	-	-	64
1945-1949		5-9	72	-	-	-	-	72	52	-	-	-	-	52
1940-1944		10-14	44	-	-	-	-	44	31	7	3	0	10	41
1935-1939		15-19	31	2	0	0	2	33	2	37	2	1	40	42
1925-1934		20-29	47	18	8	3	29	76	5	81	19	4	104	109
1915-1924		30-39	16	44	16	6	68	84	5	50	19	11	80	85
1905-1914		40-49	21	24	20	9	53	74	6	25	10	8	43	49
1895-1909		50-59	5	18	7	8	33	38	6	19	4	1	24	30
1885-1894		60-69	3	10	8	5	23	26	7	1	1	0	2	9
Avant 1885		70 et	1	13	4	6	23	24	7	1	1	0	2	9
Total			336	129	65	37	231	567	185	221	59	25	305	490

#### ANNEXE 1

TABLEAU XII (suite)

Ville de Banyo — Recensement 1954-1955  
Ethnies non libres — Répartition par âge, sexe et état matrimonial

Age	Sexe	Masculin							Féminin										
		Célibataires			Mariés				total	Célibataires			Concubines			Epouses			total
		chez leurs maîtres	à part	total	1 épouse	2 épouses	3 épouses	total		chez leurs maîtres	à part	total	de libres	de non libres	total	de libres	de non libres	total	
0 - 4		1	33	34	-	-	-	-	34	2	44	46	-	-	-	-	-	-	44
5 - 9		20	29	49	-	-	-	-	49	33	20	53	-	-	-	-	-	-	53
10 - 14		31	18	49	-	-	-	-	49	23	9	32	3	1	4	0	3	3	39
15 - 19		16	20	36	1	0	0	1	37	10	1	11	27	0	27	2	15	17	55
20 - 29		17	39	56	20	0	0	20	76	9	0	9	52	5	57	6	58	64	120
30 - 39		2	23	25	56	11	0	67	92	6	3	9	39	15	54	8	75	83	146
40 - 49		0	8	8	46	13	3	62	70	4	6	10	20	8	28	2	64	66	104
50 - 59		0	9	9	41	7	8	56	65	3	2	5	9	5	14	7	40	47	66
60 - 69		0	8	8	20	10	5	35	43	5	18	23	8	5	13	7	21	28	64
70 et +		0	4	4	21	3	2	26	30	1	19	20	0	1	1	2	10	12	33
Total		87	191	278	205	44	18	267	545	96	122	218	158	40	198	34	286	340	736

ANNEXE 2

Reconstitution de quotients de mortalité relatifs à un intervalle de 22 ans, à partir des tables de mortalité

Essai d'interprétation

M. L. HENRY a calculé en annexe à notre article (HURAUPT 1969, p. 993) des tables de mortalité applicables aux Foulbé et aux cultivateurs serfs en milieu agro-pastoral, d'après notre enquête de 1967-1968.

A partir de ces tables, nous avons reconstitué les quotients bruts de survie après 22 ans pour les comparer à ceux obtenus de l'enquête sur la ville de Banyo, en utilisant une représentation graphique. Pour la première tranche de 10 ans, le calcul a été fait tous les deux ans; pour les tranches suivantes on a pris la moyenne de  $n+1$ ,  $n+5$ ,  $n+9$ . Nous avons utilisé les quatre tables; Foulbé, deux sexes; cultivateurs serfs (deux sexes).

Conventions adoptées

$S_n$  : survivants à l'âge  $n$ , d'après les tables  
 $S_{n+22}$  : survivants à l'âge  $n+22$ , d'après les tables } lecture sur le graphique

$S_{n+22} - S_n$  : morts au cours de l'intervalle de 22 ans

$Q_n = \frac{S_{n+22} - S_n}{S_n}$  : quotient brut de mortalité après 22 ans, des individus d'âge  $n$ .

Nous avons comme précédemment, regroupé les résultats par tranches d'âge de 10 ans, en rapportant chacune d'elles à l'âge moyen des intéressés au cours de cette période de 22 ans, soit 16 ans, etc.

Nous nous sommes limités aux 6 premières tranches, ce procédé de calcul n'étant pas applicable à la dernière (76 ans) pour laquelle d'ailleurs les tables utilisées ne semblent pas convenir.

TABLEAU XIII

Quotients de mortalité relative à un intervalle de 22 ans milieu agro-pastoral (enquête 1967-1968)

Tranche d'âge	n	Cultivateurs serfs							
		Sexe masculin				Sexe féminin			
		$S_n$	$S_{n+22}$	Diffé- rence	$Q_n$ pour 1000	$S_n$	$S_{n+22}$	Diffé- rence	$Q_n$ pour 1000
16 ans	1	744	533	211	283	766	540	226	295
	3	655	520	135	206	670	535	135	201
	5	622	512	110	176	638	522	116	182
	7	607	505	102	168	620	511	109	176
	9	595	498	98	164	608	500	108	178
Moy.				199				206	
26 ans	11	585	487	98	168	598	484	114	191
	15	567	465	102	180	582	457	125	215
	19	550	444	106	193	564	410	154	273
Moy.				180				226	
36 ans	21	540	440	100	185	553	395	168	304
	25	523	415	108	206	535	360	175	327
	29	507	485	122	240	510	314	196	384
Moy.				210				338	
46 ans	31	500	368	132	264	500	290	210	420
	35	476	330	146	307	466	247	219	470
	39	460	287	173	376	434	195	239	551
Moy.				315				480	
56 ans	41	446	260	186	417	412	176	236	573
	45	424	217	207	488	379	126	253	667
	49	406	175	231	568	338	90	248	734
Moy.				491				658	
66 ans	51	392	154	238	607	313	78	235	750
	55	357	115	242	678	270	54	216	800
	59	310	73	237	764	220	37	183	831
Moy.				683				793	

Tranches d'âge	n	Foulbé							
		Sexe masculin				sexe féminin			
		$S_n$	$S_{n+22}$	Diffé- rence	$Q_n$ pour 1000	$S_n$	$S_{n+22}$	Diffé- rence	$Q_n$ pour 1000
16 ans	1	843	725	148	139	864	725	139	161
	3	795	718	77	97	818	716	102	125
	5	782	712	70	89	801	704	97	121
	7	774	705	69	89	792	693	99	125
	9	767	700	67	87	787	680	107	136
Moy.				100				134	
26 ans	11	760	695	65	93	780	669	111	142
	15	749	678	71	95	763	642	121	158
	19	740	658	82	124	740	610	130	176
Moy.				104				159	
36 ans	21	732	647	84	115	732	595	137	187
	25	718	624	94	130	716	558	158	221
	29	706	595	111	157	694	520	174	251
Moy.				134				220	
46 ans	31	700	575	125	178	680	502	178	262
	35	684	532	152	222	654	464	190	291
	39	670	485	185	276	628	415	213	345
Moy.				225				299	
56 ans	41	658	455	203	308	610	390	220	361
	45	638	397	241	377	576	332	244	424
	49	610	335	275	450	540	270	270	500
Moy.				378				428	
66 ans	51	594	303	291	490	520	245	275	529
	55	558	238	320	573	485	183	302	623
	59	510	158	352	690	442	120	322	729
Moy.				584				627	